

# Guéret s'érige en symbole

26/06/05  
La Montagne



**RASSEMBLEMENT.** On peut être du sud, du bord de la mer et d'une ville énorme tout en se sentant lâché par les services publics.

Il faisait chaud, hier, à Guéret comme ailleurs et dans la petite ville, capitale d'un département âgé et déserté, une grosse réunion a entretenu un certain échauffement. Des esprits. Pas tellement progouvernementaux et même carrément classables à gauche. Le problème, c'est que les services publics s'en vont. Quoi qu'on mette là pour tâcher de les remplacer, rien ne vient équivaloir à une école, à un bureau de poste, à une gare et à ses trains. Les Creusois y sont extrêmement sensibles mais aussi beaucoup d'autres, comme en témoigne la manifestation, du 5 mars dernier, ici, à Guéret, qui avait connu une ampleur exceptionnelle. Et que certains observateurs ont lié au vote négatif qui a remis la constitution européenne dans les classeurs.

Il semble qu'une logique mathématique déplaise à des défenseurs du partage des richesses et de la mise au rang des services gratuits pour tous, tels l'éducation, l'énergie, les transports, la santé. Il serait hasardeux de parler de révolte des ruraux. Un militant de l'agglomération de Lille avait

fait le voyage, un autre avait parcouru exprès les kilomètres entre Marseille et la capitale de la Marche. Sur les hauteurs de laquelle sont peut-être en train de s'organiser les plus grosses manifestations de la rentrée, avant, peut-être, cet hiver à Paris. Ce matin, en tout cas, les décisions seront prises.

Un Marseillais donne néanmoins son sentiment :

Edouard Orban, de « Solidaires » (ex-SUD).

**Alors le petit coin de campagne est devenu symbolique ?**

■ Ce n'est pas la question. Je n'étais pas là le 5 mars mais j'aurais pu car cette bataille qui est menée à Guéret n'est pas celle des campagnes. C'est celle de tous les coins de France où se sont organisés des collectifs. Mais il est vrai

que Guéret a été le premier endroit de France où un collectif s'est impliqué à ce point et où les gens se sont mobilisés autant.

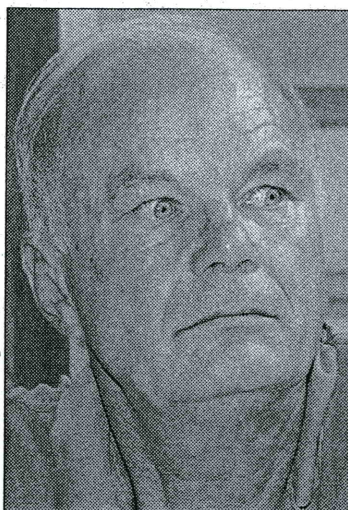
**Une cité urbaine aurait pu réagir de même ?**

■ Oui. Il se trouve que la réaction s'est opérée dans un lieu très lié à la ruralité et particulièrement en difficulté par rapport à la présence des services publics. C'est une question de réalité vécue au quotidien. D'accord, cela s'est passé dans une petite ville perdue. Il y a aussi des banlieues perdues. De très grandes villes, au bord de la mer. Et des gens qui ne voient pas bien pourquoi ils seraient considérés comme des citoyens de seconde zone. Il y a des quartiers que je connais bien et où on n'a pas installé de distributeur automatique de billets sous prétexte de danger pour les personnes âgées. Bien. Assurer leur sécurité et leur permettre de retirer de l'argent, cela relève aussi des services publics.

**Vous ne voulez pas parler de « nettoyage » ?**

■ Bien sûr que non. ■

LUDOVIC MARÉCHAL



**EDOUARD ORBAN.**  
« Solidaires » (ex-SUD).

**« Cette bataille est celle de tous les coins de France où se sont organisés des collectifs »**